

HISTOIRE

Dijon au XIX^e siècle : les donateurs et collectionneurs du musée

On peut affirmer que le musée de Dijon est né au XIX^e siècle à partir des trésors des Ducs de Bourgogne, des saisies révolutionnaires et des donations de riches mécènes.

Le musée de Dijon, créé à la fin du XVIII^e siècle, s'est enrichi des saisies révolutionnaires des biens du clergé et des émigrés. François Devosge complète cette base avec les envois de l'État. Ainsi que l'écrit la conservatrice Sophie Jugie, « Le musée doit une part très importante de ses richesses à la générosité de ses nombreux donateurs ». Plus de 700 noms figurent sur les inventaires du musée.

Février de Saint-Mesmin, conservateur pendant près d'un demi-siècle, participe à la redécouverte du Moyen Âge et suscite la passion des collectionneurs. C'est ainsi que sont parvenues à Dijon les collections d'Anthelme Trimolet, de Charles Thévenot et les œuvres égyptiennes de l'archéologue Albert Gayet.

Arrêtons-nous sur trois importantes donations, celles du couple Grangier, des frères Joliet et d'Albert Robin.

■ Les époux Grangier

Les époux Grangier, Henri, fils d'un maître de forge, et Sophie Villeneuve, à la tête d'une immense fortune, passent leur vie à voyager, accumulant une collection dans leur château de Vougeot et leur hôtel de la rue Chabot-Charney. Leur legs sera installé dans une «salle Grangier» au premier étage de la tour de Bar, amoncellement hétéroclite d'objets du Moyen Âge à la Renaissance.



L'essor du musée de Dijon (ici la salle des gardes, en 1847, par Auguste Mathieu) doit beaucoup aux dons de collectionneurs privés. Auguste Mathieu, *La salle des gardes au musée de Dijon en 1847*, François Jay, musée des Beaux-arts

■ Les frères Joliet

Les frères Joliet sont les fils du notaire Antoine Joliet, maire républicain de 1865 à 1870. Albert (1839-1929) passe sa vie à voyager, s'intéressant à la peinture et à la photographie. En 1891, il devient conservateur adjoint du musée puis accepte le poste de conservateur à condition que son salaire soit affecté à l'embellissement du musée. Gaston (1842-1921) fait une carrière de sous-préfet puis de préfet avant de seconder son frère au musée.

Tous deux collectionneurs et proches des artistes locaux (Ziem, Rude, Mathurin Moreau, Trutat...) lèguent au musée 230 tableaux, 3 000 estampes et dessins, ainsi que d'importantes sommes d'argent.

■ Albert Robin

Albert Robin (1848-1928), arrière-petit-fils de Philippe Régné, acquéreur du Castel en 1793, devient chef de médecine générale à l'hôpital Beaujon. C'est surtout le médecin des salons, des célébrités, écri-

vains et artistes. Il soigne Alphonse Daudet et l'épouse de l'éditeur Georges Charpentier. Edmond de Goncourt évoque ses dîners avec le docteur Robin chez Mallarmé. Il fait un brillant mariage avec la fille d'un banquier new-yorkais et des croisières sur le yacht de James Gordon Bennett. Voisin de Manet, il acquiert plusieurs de ses œuvres à la vente de 1884. Il lègue au musée les premiers tableaux impressionnistes : Manet, Monet, Sisley.

Thérèse DUBUISSON (CLP)

La famille Magnin lègue des centaines d'œuvres à l'État

Pierre-Joseph Magnin naît en 1824 au 1, rue des Bons-enfants à Dijon. Dès 1829, ses parents acquièrent en face l'hôtel Lantin, au n° 4. Après des études au collège de Genève et de chimie à la faculté des sciences de Dijon, il reprend le haut-fourneau familial de Brazey-en-Plaine, qu'il transformera en 1865 en sucrerie.

Très tôt intéressé par la politique, il devient le leader de la gauche républicaine. La liste de toutes ses fonctions est longue : conseiller général du canton de Saint-Jean-de-Losne en 1861, député de la Côte-d'Or de 1863 à 1870, conseiller municipal de Dijon en 1865, membre du gouvernement de défense nationale en 1870-71, sénateur inamovible en 1875, ministre des Finances en 1879, gouverneur de la Banque de France en 1881. Il fonde en 1868 *Le Progrès de la Côte-d'Or* et, en 1875, il est directeur politique du journal



Le buste de Joseph Magnin à Brazey-en-Plaine. C'est grâce aux legs de sa famille que le musée Magnin a été créé. Photo LBP/Th. D.

Le Siècle. Il transmet son intérêt pour les œuvres d'art à ses deux enfants : Jeanne (1855-1937) et Maurice (1861-1939). Toute la fortune et les collections familiales sont léguées à l'État. C'est ainsi que le musée Magnin est créé, comprenant quelque 1 500 tableaux, dessins, objets ou mobiliers, reflétant les goûts classiques de ses occupants.

L'aile est a remplacé la Sainte-Chapelle



Après la destruction de la Sainte-Chapelle, gravure de Fyot de Mimeure, 1822, bibliothèque municipale. Photo DR

Après la destruction de la Sainte-Chapelle en 1802, la partie est du palais des états présentait un triste aspect. La Ville organise un concours pour concevoir un bâtiment qui abriterait l'école de dessin ; il est remporté en 1851 par l'architecte Louis Belin (1806-1884). Le nouveau bâtiment devait compléter harmonieusement les constructions de Le Jolivet, sur la rue Rameau. Pour décorer la façade du côté du théâtre, on fait appel au sculpteur Georges Diebolt qui réalise les agrafes des baies, puis à François Dameron pour les allégories de la Sculpture et de la Peinture de part et d'autre de la porte d'entrée. Mais ce n'est que très progressivement que « le musée des Beaux-Arts réussit à occuper peu à peu cet immeuble qui ne lui était pas destiné » ainsi que l'écrit Yves Beauvalot.